

Être reporter dans des zones de conflit, ça s'apprend

En France, les journalistes qui partent sur des terrains risqués peuvent faire un stage organisé par l'armée de terre. Les militaires leur apprennent à travailler sans mettre leur vie en danger. 1jour1actu a assisté à une journée de formation. Chaud devant !



Le fort Béar, à Port-Vendres, est une ancienne caserne transformée en centre d'entraînement. On y forme des militaires au combat, mais aussi des reporters de guerre.

Le site est truffé de parcours avec des obstacles en tous genres. Ce journaliste apprend à franchir une passerelle au-dessus du vide. Mais le gilet pare-balles le déstabilise !

Ce soldat joue un rôle, un peu comme au théâtre. Son arme n'est pas chargée. Tout est fait pour que les journalistes aient l'impression d'être plongés dans une zone de combat.

Cette caméra est une fausse. Pour l'instant, c'est le militaire qui la porte, mais le journaliste devra ensuite apprendre à traverser avec.

Des consignes strictes pour limiter les risques

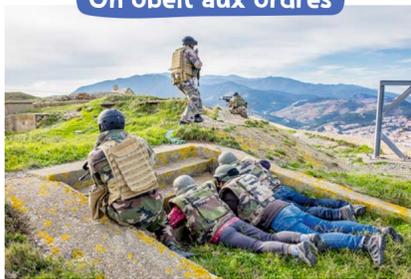
Des qualités indispensables

On s'équipe



Ce militaire montre à la journaliste comment **mettre un gilet pare-balles**. Un accessoire indispensable, avec **le casque**. « Aucune image ne mérite qu'on mette sa vie en danger, rappelle le militaire. Alors, protégez-vous ! »

On obéit aux ordres



Les reporters partent parfois en mission avec les militaires. Ils sont **alors placés sous leur protection, et doivent leur obéir à 100 %**. Ainsi, quand l'ordre est donné de se coucher, on se couche !

On se protège soi-même



Ce journaliste fait semblant d'être blessé. Avant de l'aider, ses collègues ont sécurisé le chemin. **On ne se précipite jamais sur une victime** : on s'assure d'abord de pouvoir le faire sans se mettre en danger.

On se déplace avec précaution et méthode



Dans un paysage dégagé, il faut, comme ici, **courir en zigzag**, et à distance les uns des autres. Car il est plus difficile de tirer sur des cibles isolées, et... qui ne vont pas droit.



En ville, le danger est partout. Le groupe doit se resserrer et laisser **les éclaireurs**, devant, ouvrir la voie. On ne panique pas, même si le feu menace derrière.



Dans une maison, attention aux portes, alerte l'instructeur. Il y a peut-être quelqu'un derrière. Ou **un fil tendu** sur le passage qui peut activer une bombe si on marche dessus.



ÊTRE EN FORME
Pendant le stage, les journalistes relèvent des défis sportifs, comme ici monter une côte en courant. Dans les zones de conflit, être en bonne condition physique peut sauver la vie.



ÊTRE COURAGEUX
Être en forme, c'est aussi être fort dans sa tête. « Soyez courageux, lance l'instructeur. Quand on a peur, on réfléchit moins vite. Alors, n'ayez pas peur. » Facile à dire !



ÊTRE SOLIDE
Ces militaires hissent une journaliste hors d'un tunnel. Ils font exprès de lui parler durement, car, en zone de guerre, les relations sont rudes. On ne doit attendre ni tendresse ni politesse.



ÊTRE PRUDENT
Les journalistes apprennent les règles de prudence de base. Ils s'assurent d'être bien entourés quand ils vont dans des endroits très risqués.

Une formation très demandée



Tous les ans, une vingtaine de journalistes suivent une formation qui leur apprend à évoluer au milieu d'un combat.



Parmi les participants, il y a des journalistes de la télé, de la radio et de la presse. La plupart sont déjà allés dans des zones dangereuses. Certains ont même été prisonniers ou otages.

© S. de Saubert / AFP



SI TU VEUX EN SAVOIR PLUS SUR LE MÉTIER DE REPORTER DE GUERRE, tu peux participer avec ta classe à l'émission 1jour1actu le direct, le 24 mars sur Internet. La reporter Dorothee Ollieric répondra aux questions des enfants. Pour s'inscrire, rendez-vous sur le site 1jour1actu.com.